

noms. Ce sont, je crois m'en souvenir : Ernest Bloch, Charles Kœchlin, Albéric Magnard...; Pour l'avenir, il paraissait devoir être réservé à consacrer le génie de M. Henri Cliquet, auteur de quatre mélodies.

J'entendis bientôt des œuvres nouvelles de Milhaud. Car, déjà, il avait ce don que je ne veux pas tarder à dire, cette ahurissante fécondité qui fait que, lorsqu'il n'écrit pas, sans doute il songe à ce que, tout à l'heure, il écrira. C'est la seule personne qui médite un quator, préparant un cocktail, tournant, à la foire de Vaugirard, sur l'une de ces grosses automobiles en bois peint d'où l'on découvrirait, à travers un vertige et un mal de tête fou, un ravissant jeu de massacre. Il m'a montré le catalogue, « à peu près complet », de ses œuvres. J'en suis encore étonné.

Au printemps 1916, Milhaud écrivait ses *Poèmes Juifs*, sa *Sonate* pour piano. Déjà était achevée la partition des *Choéphores* dont « Pour la Musique » a fait entendre, cette année, quatre fragments importants et qui l'ont révélé à ce que l'on appelle le « grand public ».

Ce sont, ces fragments, des chœurs traités avec une largeur, une rondeur tout à fait nouvelle. Un orchestre tout en métal, en poids, sur lequel les voix se découpent franchement. Rude et riche clameur d'arène.

*On m'envoie et je viens de la maison
Portant ces vases en pompe et rythmant
Mon pas de coups rapides.*

Il y a là un mouvement, un éclat de grosses pièces neuves remuées au soleil, une œuvre bien fournie, un paquet de valeurs sur lesquelles il faudra bien jouer. Les trompettes, les trombones des *Choéphores*, ce comice agricole chez Eschyle, « vociférations funèbres », « olo-lokôs », ces gros pétards que l'on voudrait voir fuser, à midi, dans quelque cirque, comme ils nous projettent loin